



Archives de sciences sociales des religions

142 | avril-juin 2008
Varia

Elian Cuvillier, Jean-Daniel Causse, *Mythes grecs, mythes bibliques. L'humain face à ses dieux*

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Lire la Bible », 2007, 185 p.

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/15063>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 191-321

ISBN : 978-2-7132-2190-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Elian Cuvillier, Jean-Daniel Causse, *Mythes grecs, mythes bibliques. L'humain face à ses dieux* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-18, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/15063>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Elian Cuvillier, Jean-Daniel Causse, Mythes grecs, mythes bibliques. L'humain face à ses dieux

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Lire la Bible », 2007, 185 p.

Anna Van den Kerchove

- 1 Il est assez rare de voir mis sur le même pied mythes grecs et textes bibliques, les uns provenant d'une religion morte, les autres étant au cœur d'une religion vivante, et d'aborder les seconds comme des mythes, alors que le terme « mythe » évoque souvent la fable, la légende, voire le faux. Au risque de choquer certains lecteurs, les auteurs s'y sont risqués. Auteurs d'horizons divers : psychanalyse, lettres classiques et théologie. Ils se sont lancés dans cet exercice parce qu'ils envisagent autrement la notion de mythe et son rapport à la vérité, comme cela est régulièrement rappelé dans différents articles et particulièrement dans l'article de J.-D. Causse qui chapeaute le tout. Le mythe ne se veut pas un récit historique, sans être faux pour autant : il s'agit d'un récit dont le but est de raconter les origines, alors même que celles-ci ne se situent pas sur une frise chronologique et qu'elles sont indicibles. D'où tout le paradoxe du mythe : dire l'indicible pour le confirmer. À ce sujet, il pourrait être intéressant de rappeler la conception du philosophe néoplatonicien Plotin (205-207 après J.-C.) : « les mythes, s'ils sont vraiment des mythes, doivent séparer dans le temps les circonstances du récit, et distinguer bien souvent les uns des autres des êtres qui sont confondus et ne se distinguent que par leur rang ou par leurs puissances : (d'ailleurs, même où [Platon] raisonne, il fait naître des êtres qui n'ont pas été engendrés, et il sépare des êtres qui n'existent qu'ensemble). Mais, après nous avoir instruits comme des mythes peuvent instruire, ils nous laissent la liberté, si nous les avons compris, de réunir leurs données éparses » (*Ennéades* III.5, 9.24-33) et la manière dont certains spécialistes de la philosophie antique, comme Lambros Couloubaritsis, envisagent la fonction des mythes antiques et leur rapport à la vérité/mensonge, mettant en avant notamment l'idée de distorsion dans le mythe et de redressement qu'il faut opérer pour son interprétation.

- 2 L'ouvrage se présente en deux parties, la première consacrée aux mythes grecs, la seconde aux textes bibliques. À l'horizon de la première partie, se trouve l'ouvrage de Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?* Titre repris d'ailleurs dans le premier article de cette partie, sous la plume de Catherine Salles. Cette contribution résume et reprend des positions d'autres chercheurs et rappelle des principes méthodologiques fondamentaux, notamment éviter l'écueil de la rationalisation. L'article suivant, de Pierre Sauzeau, complète à la fois le précédent article et l'ouvrage de Paul Veyne pour ce qui concerne les modalités de l'adhésion des Anciens aux mythes. Il évoque à ce sujet le terme *pistis* (p. 47) et la question de l'opposition entre chrétiens et « doctes » polythéistes. À nouveau, il pourrait être intéressant de mentionner la position des philosophes néoplatoniciens pour qui le terme *pistis* jouait un rôle important dans l'accès à Dieu, avec un changement sémantique par rapport à la conception platonicienne. Concernant les rapports entre mythe et religion, il donne l'exemple très intéressant d'Héra, dont l'image dans les mythes est très différente de celle donnée par le culte de cette déesse. La troisième contribution, due au psychanalyste Patrick Guyomard, s'intéresse au mythe d'Antigone, mais nous avons eu du mal à saisir la problématique générale de son propos.
- 3 La seconde partie s'intéresse aux textes bibliques. Dany Nocquet montre comment l'Ancien Testament entrecroise langage historique et langage mythique. Il n'y a pas opposition mais complémentarité entre deux manières, l'une objective, l'autre subjective, d'organiser le rapport à la vérité et à la réalité. Pour cela, il compare avec des représentations mésopotamiennes et égyptiennes, comparaisons qui ne sont cependant pas très approfondies. Intéressante est l'idée d'une démocratisation d'un motif réservé aux rois, celui de « image de Dieu ». Les deux contributions suivantes, d'Elian Cuvillier, sont consacrées au Nouveau Testament. Dans un premier temps, il s'interroge sur la possibilité de considérer les récits évangéliques, canoniques et non canoniques, de la résurrection de Jésus comme un mythe. À propos de Matthieu, il envisage le récit de la mort et de la résurrection de Jésus comme un récit de création et de re-création (p. 136). En guise de conclusion, il rappelle la distinction fondamentale entre le discours du croyant et celui de l'historien, lequel ne doit ni fonder ni contester la foi. Dans un second temps, E. Cuvillier propose une « approche psycho-anthropologique », laquelle n'est pas évidente à bien saisir, de trois récits néotestamentaires autour des thèmes de l'identité/altérité, de la fondation de la foi et d'une institution, l'Église. Jean-Daniel Causse conclut l'ensemble en revenant sur l'idée du mythe comme langage des origines, origine insaisissable et qui peut être aussi nouvelle naissance.
- 4 L'intérêt de cet ouvrage se situe surtout dans la présentation conjointe de contributions sur les mythes grecs et sur les textes bibliques autour du thème du langage mythique. Cependant, certaines contributions se révèlent d'une lecture peu facile, avec une problématique que le lecteur peut avoir du mal à dégager, surtout si son champ disciplinaire diffère de celui des auteurs.